

**LE MYTHE DE LA FEMME FATALE DANS HILDA
FURACÃO DE ROBERTO DRUMMOND : UNE ANALYSE
HERMENEUTIQUE**

**THE MYTH OF THE FEMME FATALE IN HILDA FURACÃO
ROBERTO DRUMMOND: AN HERMENEUTIC ANALYSIS**

**O MITO DA FEMME FATALE EM HILDA FURACÃO DE
ROBERTO DRUMMOND : UMA ANÁLISE HERMENÊUTICA**

Luísa PESCHÉ¹

Résumé

Cette étude s'intéresse au mythe de la femme fatale dans la littérature brésilienne du XX^e siècle à travers le roman Hilda Furacão de Roberto Drummond (1991). Nous étudierons, à partir d'un traitement herméneutique, le personnage féminin de l'œuvre et sa dimension mythique en tant qu'héroïne femme fatale. Dans le récit, la femme entraîne la chute de l'homme. Elle évoque les grandes valeurs symboliques de ce mythe et des archétypes qui l'engendrent, soit par rapport à l'homme, soit par rapport à leur milieu, époque, idéologie et société. Cette recherche permet davantage une réflexion sur le mythe de la fatalité féminine menant à une compréhension des constructions imaginaires et des réseaux symboliques qui affleurent le roman et, dans un contexte plus ample, l'imaginaire brésilien. La théorie littéraire côtoie l'herméneutique des images, des symboles et des archétypes afin d'assurer la qualité de la réflexion autour du mythe et de son rapport avec la littérature et l'imaginaire individuel et collectif dans le contexte brésilien.

Mots-clés : mythe, femme fatale, littérature, Brésil

Abstract

This paper seeks to explore the myth of the femme fatale in 20th Brazilian literature, focusing on Roberto Drummond's Hilda Furacão (1991). The goal is to hermeneutically analyze the female character in the books and its mythical dimension as a "fatal woman" heroin. In this case, the woman causes the men's fall. She evokes symbolic values of the myth, and archetypes that leads to it, in relation to the man or to the environment where she lives – period, ideology and society. This research aims to consider the myth of the fatal woman as an aspect of imaginary constructions and symbolic networks, which bring out the romance – but also the Brazilian ideal. To ensure the quality of the work regarding the myth and its relation with literature and social and collective imaginary in Brazil, I conjugate literary theory and hermeneutics (of images, symbols and archetypes).

Keywords : Myth, femme fatale, literature, Brazil

¹ luisapesche@hotmail.com, Sorbonne Nouvelle Paris 3, CREPAL, France/Brésil.

Resumo

O presente estudo tem por objetivo analisar o mito da femme fatale na literatura brasileira do século XX a partir do romance Hilda Furacão de Roberto Drummond (1991). Pretende-se estudar, através de uma análise hermenêutica, o personagem feminino da obra e sua dimensão mítica enquanto heroína femme fatale. Na narrativa, a mulher provoca a queda do homem. Ela evoca os grandes valores simbólicos deste mito e dos arquétipos que o ocasionam, seja em relação ao homem ou ao meio em que vive, época, ideologia e sociedade. Esta pesquisa permite traçar uma reflexão sobre o mito da fatalidade feminina levando à uma compreensão das construções imaginárias e das redes simbólicas que afloram o romance e, em um contexto mais amplo, o imaginário brasileiro. A teoria literária divide seu espaço com a hermenêutica das imagens, dos símbolos e dos arquétipos a fim de assegurar a qualidade da reflexão em torno do mito e sua relação com a literatura e o imaginário individual e coletivo no contexto brasileiro.

Palavras-chave: mito, femme fatale, literatura, Brasil

Au fil du temps, le rôle social de la femme est sans cesse réduit par la société. Dans l'imaginaire occidental, le féminin est souvent associé à l'élément d'altérité: insaisissable et énigmatique. Les plus grands récits littéraires, émanant des cultures gréco-latine et judéo-chrétienne, furent inspirés, implicitement ou explicitement, par des figures féminines dangereuses. Les intrigues d'une féminité à la fois sanctifiée et démonisée ont toujours circulé. « Dès qu'il y a eu fable, littérature, il y a eu quelque irrésistible et mortelle charmeuse »¹.

C'est principalement à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, à l'époque décadente, que les figures féminines mythiques, incarnant une fatalité inquiétante, se reproduisent jusqu'au paroxysme. Ce mythe, d'origine européenne, est considéré comme l'une des incarnations les plus persistantes de la modernité. Il s'agissait d'une période « de crise »². La fin du siècle se dresse contre les valeurs traditionnelles et montre une femme qui dépasse les catégories préétablies. La femme fatale est la femme moderne qui se meut et qui évolue dans un espace que l'homme ne parvient pas à limiter. Elle entraîne ainsi l'échec du Père, du héros. Nana, Carmen ou Emma Bovary en sont de grands exemples.

À travers le temps, le mythe permet d'appréhender les caractéristiques tangibles et les rapports spécifiques propres aux

¹ Maingueneau, Dominique, *Féminin Fatal*, Paris, Descartes & Cie, 1999, p. 11.

² Higonnet, Anne, « Femmes et Images : Apparences, loisirs, substance » in Geneviève Fraisse, Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident, Le XIX^e siècle*, Paris, Plon, coll. Tempus, 1991, p. 304.

différentes cultures. Le mythe est donc une configuration dynamique archétypique et symbolique qui témoigne de l'universalité de certains comportements humains¹. Le caractère de diffusion du mythe de la femme fatale dans le temps et dans l'espace réside au cœur de cet article. Plus spécifiquement, nous nous proposons de réfléchir sur ce mythe – par le truchement de la littérature – et sa structure symbolique et dynamique qui permet, de façon explicite ou implicite, de prendre acte de certains aspects de la représentation de l'imaginaire du féminin dans la société brésilienne de la fin du XX^e siècle, l'époque qualifiée de postmoderne. Hilda Furacão, la prostituée du roman homonyme de Roberto Drummond (1991) est l'héroïne qui intéresse à notre étude. Ce travail a pour but de réfléchir sur le mythe et sur ses effets dans le contexte brésilien, représenté par cet ouvrage, menant à une compréhension des constructions imaginaires et des réseaux symboliques qu'il engendre.

Riche en symbolisme, *Hilda Furacão*, mêle le sacré et profane, l'héroïne rassemble « tous les éléments nécessaires à un récit dont elle est le fondement idéologique »². La principale énigme de l'intrigue est la question du brusque changement de vie d'Hilda: pourquoi une jeune femme née dans un berceau d'or, dans la haute société de Minas Gerais a-t-elle changé de statut social en devenant prostituée d'un quartier populaire de Belo Horizonte? En attendant la révélation sur le mystère de l'héroïne, le lecteur suit de près les événements politiques susceptibles de bouleverser le pays et l'état de Minas Gerais. Le personnage de Hilda Furacão apparaît comme une figure de rhétorique qui possède une forte portée symbolique évoquant le mystère. Elle représente la révolution, la liberté, elle séduit tous les hommes, y compris le prêtre Malthus, victime de son charme. Hilda Furacão symbolise une époque d'espoir et de rêve d'un pays qui s'anéantissait. L'héroïne annonce la déchéance, la fin d'un âge d'or. Comme l'affirme le narrateur vers la fin du récit: « Todos sabiam que estavam se despedindo de um tempo inocente simbolizado por uma garota do maiô dourado, transformada em sonho erótico que fazia a alegria dos homens »³.

La figure de la femme fatale fascine l'esprit et est porteuse de

¹ Cf. Durand, Gilbert, *Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1966, p. 25.

² Stroun, Isabelle, *Roberto Drummond*, Paris, L'Harmattan (Coll. Classiques pour demain), 1993, p. 78.

³ Drummond, Roberto, *Hilda Furacão*, São Paulo, Geração Editorial, 2008, p. 268.

ressorts conscients et inconscients de l'homme. À partir d'une analyse herméneutique, en mettant avant des thèmes symboliques redondants¹, nous proposons de voir ici comment l'héroïne de Roberto Drummond, en tant que femme fatale, s'inscrit dans la lignée archétypale du mythe. Hilda rappelle d'autres femmes fatales de l'histoire de la littérature et fait (re)surgir, dans son contexte socio-historique, des éléments, situations et leçons qui composent le mythe. Nous verrons comment la figure de l'héroïne permet, par une voie symbolique, une meilleure compréhension des complexes idéologiques propres à la société brésilienne de la deuxième moitié du XX^e siècle, son histoire et son imaginaire.

La femme fatale : crise et chaos

La littérature hégémonique est patriarcale. C'est à partir de l'observation du discours de l'ordre que nous parvenons à comprendre ce qui est désordre et subversion. Pour l'homme, souvent la femme est l'être marginal ou l'Autre. En corollaire, nous percevons que les discours attestent de l'esprit de déstabilisation causé par la progression des femmes dans l'espace social et culturel en Occident. Si la transgression est la femme, c'est elle qui sera associée au trouble, au chaos et aux images de la mort. Nous verrons que dans le roman brésilien la femme fatale est synonyme de la manifestation d'une crise suivie d'une transformation.

Hilda avait déjà quitté sa vie bourgeoise pour devenir prostituée dans la zone bohème de Belo Horizonte lors des premières pages du roman. Le changement de vie de l'héroïne est le premier événement critique qui caractérise le roman, mais il y a également un deuxième : celui du coup d'État militaire du premier avril 1964. Le récit de *Hilda Furacão* se situe dans le Belo Horizonte de la fin des années 1950-1959 à l'année 1964. Le roman commence donc dans un espace déjà déstructuré et chaotique : « la situation de l'homme n'est plus désespérée puisque il n'y a plus d'âge d'or auquel se référer et dans lequel il puisse espérer »².

Ces événements marquent l'espace fragmenté. L'héroïne et les autres personnages vivent dans un espace trouble dans le temps historique du récit. Et le coup d'État est en marge du texte, il existe

¹ Gilbert Durand parle de « variations redondantes ». Cf. *Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1966, p. 73.

² Stroun, Isabelle, *Roberto Drummond, op.cit.*, p. 70.

une lecture idéologique de la société de cette période. La situation politique est omniprésente et est annoncée de façon allégorique à travers les situations dramatiques dans lesquelles les personnages sont insérés, en particulier, Hilda. La tension pré-coup d'État militaire se mêle au mystère de la vie de l'héroïne au fur et à mesure que l'intrigue avance.

Le récit est raconté à partir du point de vue du narrateur, Roberto Drummond, un journaliste qui rencontre Hilda Furacão lors d'une intervention dans l'affaire de la Cité des Camélias. Il s'agit d'un projet créé par la société conservatrice qui souhaite transférer la zone bohème du centre de Belo Horizonte dans un nouveau quartier situé à la périphérie.

A ideia era tirar a Zona Boêmia do coração de Belo Horizonte, ali, onde a Rua Guaicurus era o centro das atenções, e levar prostitutas, hotéis, pensões, bares e até mesmo o mitológico Montanhês Dancing e o não menos mitológico Maravilhoso Hotel (o templo erótico onde Hilda Furacão enfeitiçava os homens) para a Cidade das Camélias, que seria construída longe, na periferia.¹

Frei Malthus est l'orateur du discours de « la nuit de l'Exorcisme », une manifestation réalisée en opposition à ce projet mais également contre le « démon », surnom attribué à Hilda, elle qui était la représentante de la lutte pour l'égalité et les droits des prostituées. A l'occasion de « la nuit de l'exorcisme », Hilda a le pouvoir de transformer moralement Malthus qui tombe amoureux d'elle.

La date du premier avril, connue traditionnellement pour le canular, le mensonge et la fantaisie, revêt une extrême importance dans le récit. L'héroïne drummonienne est née un 1^{er} avril et c'est à cette même date qu'elle « décide » de quitter la vie bourgeoise pour ensorceler tous les hommes dans la chambre 304 de l'*Hôtel Maravilhoso*. C'est également un premier avril, en 1964, date du coup d'État militaire, que l'héroïne doit dévoiler son mystère au moins légendaire Hôtel Maravilhoso (temple à Eros où Hilda Ouragan ensorcelait les hommes) à la Cité des Camélias qui serait construite loin, à la périphérie de la ville.

Le mystère d'Hilda perdure à la fin du récit. Aucune

¹ Drummond, Roberto, *op.cit.*, p. 36.

révélation n'est faite et le rendez-vous avec Malthus n'a pas lieu. Celui-ci ne peut s'y rendre pour rejoindre Hilda car il est arrêté par la police en chemin, accusé d'actes subversifs. Hilda finit exilée en Argentine :

Visto da Rua Guaicurus, na Zona Boêmia de Belo Horizonte, na noite de 31 de março de 1964, o Brasil não parecia estar nos momentos iniciais de um golpe militar para depor o Presidente da República; nem mesmo um tanque extraviado, que passou na Rua Guaicurus por volta das 10 da noite, estragou o clima de uma festa de adeus: a última noite de Hilda Furacão na Zona Boêmia de Belo Horizonte.¹

La femme fatale est dans le roman drummonien la pièce fondamentale de ce discours fragmenté, parodique et double. Hilda est elle-même une figure décentralisée. Le mystère d'Hilda incite à la réflexion sur la situation politique dans laquelle le pays se trouvait à l'époque. Dans ce roman où la demoiselle est une prostituée et le prince enchanté un prêtre, le dénouement malheureux et frustrant peut être lu comme une allégorie d'un rêve d'une société idéale vécu par les Brésiliens dans les années qui précèdent 1964.

En effet, cette décentralisation, la fragmentation et l'ambiguïté s'avèrent importantes autant dans l'œuvre même que dans la réflexion sur le symbolisme de la femme. C'est Hilda qui réunit tous les éléments énigmatiques de l'intrigue. Hilda devient de cette façon une *ceन्द्रillon d'un 1^{er} avril*, un mythe, une fantaisie, une farce, une fiction. Elle représente un élément évaluateur d'une société en transition. Ici la ligne de partage est le coup d'État Militaire, tout comme les récits plus anciens, la femme fatale vient annoncer un grand changement. Il faut toujours un acte de transgression pour qu'un nouvel ordre s'établisse et la femme fatale est au centre de ce mouvement critique.

La figure de la prostituée au cœur de la fatalité

La figure de la prostituée se confond souvent avec celle de la femme fatale, les deux sont perçues de façon ambiguë. Aux yeux des hommes, elles sont un objet d'amour et de désir. La littérature reproduit tout à fait la représentation de la prostituée au sein de la société. La prostitution étant un problème dans les sociétés

¹ *Ibid.*

occidentales, au Brésil ou ailleurs, l'écrivain expose cette figure marginale en tant qu'acteur social d'autant que sa représentation dans la littérature fait souvent référence à des stéréotypes présents dans la création littéraire. La figure de la prostituée s'avère donc intemporelle, utilisée à toutes les époques et dans toutes les civilisations. La fascination des écrivains pour les courtisanes et prostituées s'explique par le fait que celles-ci peuvent servir de creuset à toutes les représentations possibles de l'imaginaire du féminin.

La prostitution est le métier marginal et de transgression par excellence. La prostituée incarne la femme indépendante, entièrement maîtresse de son corps. C'est l'univers mystérieux, profane et marginal de la prostituée qui fascine. En littérature les crises et les transgressions sociales sont souvent associées à ces femmes, à leurs modes et espaces de vie. Même la Bible se fait l'écho de cela et transmet à la postérité la tradition de ses récits : « Tous les textes qui reprennent, sous des noms différents, la figure de la Prostituée biblique, racontent l'histoire de ses débauches de sa chute, de sa condamnation »¹. Les textes prophétiques font de la prostituée sacrée un symbole du peuple ou du lieu. La Grande Prostituée est « Babylone la grande, mère des prostituées et des abominations de la terre »².

Inquiétante et fascinante, Hilda possède les caractéristiques de la Prostituée de l'Apocalypse, associée à Satan : « Ela é o Diabo, você duvida? Sabia quantos já se suicidaram por causa dela? Sabia? Sete já se suicidaram. Sete »³. Le nombre sept peut faire allusion aux sept têtes de la bête de l'Apocalypse, les sept montagnes sur lesquelles la prostituée s'est assise ou encore les sept rois qui tombent⁴. Une « entité d'Apocalypse »⁵, Hilda incarne dans son contexte historique la Grande Prostituée de Belo Horizonte, la nouvelle Babylone. Notre interprétation est la suivante : durant la nuit de l'exorcisme, Hilda *versus* Malthus est la ville/le peuple/le pays contre Dieu. Mère de toutes les prostituées, mère du peuple, elle est la

¹ Brunel, Pierre, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Editions du Rocher, 2002, p. 1585.

² *Ibid.*, p. 1583.

³ Drummond, Roberto, *op.cit.*, p 31.

⁴ Cf. Apocalypse 17: 8-11.

⁵ Dottin-Orsini, Mireille, *Cette femme qu'ils dissent fatale*, Paris, Grasset, 1993, p. 334.

Grande Déesse Mère primordiale.

On note que les traits de la prostituée sacrée se mêlent à ceux de la femme fatale dans un processus syncrétique bien connu des romans décadents dans lesquels: « le héros rencontre en chemin une courtisane, il entretient avec elle un rapport de domination qui le conduit généralement à sa perte »¹. Hilda est solidaire des prostituées exotiques de la littérature décadente (telles que Salammbô de Flaubert et Aphrodite de Pierre Louÿs), sa figure dialogue avec la femme orientale lorsque, dans la scène du carnaval, Hilda est déguisée en Cléopâtre ou encore lorsque Malthus l'appelle Reine de Saba.

Hilda rappelle une autre célèbre courtisane décadente, celle-ci plus moderne, plus urbaine : la Nana de Zola, héroïne qui incarne la détérioration de Paris et de la République. Hilda, tout comme Nana dans la décadence, est figure de rupture. À l'exemple de Nana, Hilda incarne, le « ferment de destruction » de la société, « sans le vouloir elle-même, corrompant et désorganisant » tout Belo Horizonte. Elle précipite le chaos social. En même temps qu'elle incarne le « peuple », « l'espoir », « le bonheur », elle représente la déstabilisation de l'ordre associée à la « crise », au « danger ». Tout comme Nana, Hilda incarne pleinement l'ambivalence et l'ambiguïté, toutes deux étant, chacune dans leur spécificité ou à leur niveau, des figures à la fois diabolisées et « en accord avec le stéréotype de la prostituée au cœur tendre »². Toutes les deux incarnent symboliquement le peuple opprimé et sa ruine. Parallèlement au déclin des héroïnes, les récits expriment le déclin d'un régime politique, d'une société³.

Roberto Drummond crée une fable qui peut être analysée par opposition avec celle de Zola dans laquelle l'héroïne, *Nana*, incarne une « mouche envolée de l'ordure des faubourgs, apportant le ferment

¹ Zola, Émile, *Nana*, Paris, Pocket, 1991, p. 227.

² Auraix-Jonchière, Pascale, *Isis, Narcisse, Psyché entre lumières et romantisme: mythe et écritures, écritures du mythe*, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2000, p. 264.

³ Dans la ligne chronologique du roman décadent, deux épisodes sont importants. Zola fait le récit des événements ayant eu lieu à partir de 1852 avec la naissance de Nana suivie de l'accession de Napoléon III au pouvoir et de ceux de 1870, date de la mort de l'héroïne et de la chute de l'Empire suite à la déclaration de guerre adressée à la Prusse. Chez Drummond, figurent également deux moments clefs: celui du changement de vie de l'héroïne et celui de son exil occasionné par le coup d'État militaire.

des pourritures sociales »¹. Nana quitte les bas-fonds de la société, d'où venaient ses parents opprimés, pour aller séduire la bourgeoisie impériale. Il s'agit d'une ascension sociale par la prostitution. Hilda, dans un mouvement presque contraire, quitte le monde de l'élite *mineira* dans lequel elle est née pour intégrer celui des quartiers populaires de la ville où elle devient prostituée et proche des opprimés. Certes, le Brésil des années 60 n'a pas grand-chose à voir avec le Second Empire et ses mœurs corrompues, toutefois, le point commun entre ces deux récits est que les écrivains se servent de l'histoire de la vie de leurs héroïnes prostituées afin de dénoncer une désorganisation sociale en évoquant continuellement leurs réalités politiques et historiques.

La prostituée femme fatale postmoderne semble établir des liens avec la période historique dont elle fait partie. La référence aux figures les plus anciennes de la littérature décadente comme Nana ou Salammbô ou encore aux figures gréco-latines et bibliques, ne fait que renforcer son rôle dans l'imaginaire collectif. La dérivation favorise une actualisation des potentialités du mythe.

L'ouragan fatal

Tout ce que l'Homme ne peut pas contrôler cause effroi et inquiétude. Hilda est l'ouragan, un phénomène cataclysmique ayant un lien avec les images du déluge. Il faut savoir que le prénom Hilda fait référence au cyclone qui s'est formé dans le Golfe du Mexique, près de Cuba en 1964, année du coup d'État militaire au Brésil². La femme est ici « alliée au dragon diluvial »³, en ce sens elle symbolise l'Antéchrist, le faux Messie qui annonce le chaos, le renversement des valeurs sociales, morales et religieuses. Elle est comparée à Jeanne d'Arc « la pécheresse » lors de « la nuit de l'exorcisme ». Cette scène peut d'ailleurs rappeler le mythe du combat entre Dieu et le Dragon⁴. Un déluge ne détruit que parce que les formes sont utilisées et épuisées, mais il est toujours suivi d'une nouvelle humanité et d'une nouvelle histoire. Il évoque l'idée de résorption de

¹ Zola, Émile, *Nana*, Paris, Pocket, 1991, p. 463.

² En lisant les chapitres concernant la nuit de l'exorcisme, on révèle les expressions : «fúria diluviana », «rugido do trovão », « chuva dos trópicos », « violenta, furiosa, chicotadas de água ».

³ Durand, Gilbert, *Le décor mythique de la Chartreuse de Parme*, Paris, José Corti, 1961, p. 108.

⁴ Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 89.

l'humanité dans l'eau et l'institution d'une nouvelle époque, avec une nouvelle humanité¹.

Incarnant le phénomène naturel, Hilda représente la menace. Encore une fois la femme est la pièce centrale de l'annonce d'un nouveau cycle. Elle est complice de l'état chaotique et d'une nouvelle cosmogonie qui proclame la fin d'un âge d'or avec l'avènement de la dictature. L'ouvrage drummonien suit le raisonnement postmoderne et demeure marqué dans sa complétude par un discours fragmenté caractérisé par le manque d'espoir en l'avenir et dans lequel la femme est le présage: « une des causes principales réside dans les péchés des hommes et aussi dans la décrépitude du Monde »².

Dans ses recherches sur l'imagination, Bachelard propose de considérer l'ouragan comme une « image dynamique simple » qui compose la psychologie de l'imagination du mouvement. L'ouragan est l'air violent qui évoque « la furie élémentaire, celle qui est tout mouvement et rien que mouvement »³. La poésie chante l'ouragan, le cri du vent furieux : « Le vent semble une vipère », écrit Victor Hugo dans *La légende des siècles*. Les folklores attestent des liens entre l'image du vent et celle du serpent et de son alliée, la femme.

L'ouragan est aussi connu sous le nom de cyclone, terme qui étymologiquement contient la même racine latine que le mot cycle : *cyclus*. Le mouvement circulaire temporel dans lequel gravitent les grands commencements et les grandes fins des époques historiques. La trajectoire d'Hilda est celle de l'ouragan fatal, son histoire est l'histoire du « mystère du vent » : « Lorsque les désirs d'avenir ou les regrets de souvenir s'éveillent dans une partie quelconque de ce crâne géant, le Globe, — le vent se lève »⁴. La prostituée drumonnienne symbolise ainsi la nostalgie d'un éternel Âge d'or, un regret de sa terre natale « chargé de souvenirs, gonflé de présages »⁵.

Le parfum : l'allié de la femme fatale

Hilda est la femme fatale dont le « cheiro adocicado do perfume muguet du bonheur » ensorcelle tous les hommes. Son

¹ Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des Symboles*, Paris, Editions Robert Laffont, 1969, p. 346.

² Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, op. cit., p. 75. □

³ Bachelard, Gaston, *L'air et les songes, essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1990, pp. 257-257.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

parfum troublant et nauséabond produit les mêmes effets que la drogue *lança-perfume*¹. « Deus vos salve, dor de cabeça. É uma dor de cabeça divina e abençoada por Deus »² : c'est le « Mal de Hilda ». Ce mal a des effets similaires à ceux d'une drogue qui provoque des sensations d'euphorie et de bonheur.

Sous cet aspect, sa figure dialogue encore une fois avec celle de Nana qui porte également un parfum floral, marque de sa présence, qui envahit l'atmosphère qui l'entoure: « Un rideau fermé y faisait un petit jour blanc, qui semblait dormir, comme chauffé d'un parfum de violette, ce parfum troublant de Nana dont l'hôtel entier, jusqu'à la cour, était pénétré »³.

L'odeur de Nana gâte le monde⁴. On trouve dans le roman drummonien un tableau similaire à celui apparaissant dans Nana : le « perfume maldito » d'Hilda cause un « sentiment de vertige » chez les hommes qui font la queue pour accéder à sa chambre d'hôtel : « era lá que Hilda Furacão fazia a loucura dos homens. Já no corredor sentia-se o cheiro adocicado do perfume preferido por Hilda Furacão: o Muguet du Bonheur »⁵.

Nana et Hilda, ces prostituées parfumées, sont des descendantes de la pécheresse biblique Marie-Madeleine, « qui est descendue sur Terre pour attirer les peuples autour d'elle par sa bonne odeur ». En effet, le parfum est un artifice qui annonce la présence féminine, artifice d'incantation qui renvoie aux souvenirs et aux images inspirés par la femme.

Notre réflexion sur le rôle du parfum féminin, de ses essences florales, nous conduit à analyser la fleur elle-même. La fleur est un véritable archétype (substantif), symbole métaphorique de la femme. L'histoire d'Adam et Ève au jardin d'Eden fait déjà de la fleur et du fruit des emblèmes de la nature belle et tentatrice. Dans le recueil poétique *Les Fleurs du mal*, l'esthétique baudelairienne chante dans ses vers le parfum mystérieux que la femme dégage dans ses vers. Pour le poète, le parfum de la fleur « doux comme un secret » est ambigu : à l'image de la beauté de la femme et de la femme elle-même.

¹ Drogue à base d'éther et vendue sous forme de vaporisateur très en vogue au Brésil dans les années 60.

² Drummond, Roberto, *op.cit.*, 232.

³ Zola, Émile, *Nana*, *op. cit.*, 322.

⁴ « [...] dont l'odeur seule gâtait le monde » *Id.*, *ibid.*, p. 226.

⁵ Drummond, Roberto, *op.cit.*, 40.

En effet, la fleur est comme un sort jeté, une malédiction. Le diable peut cacher la femme, pour ainsi dire, le mal peut ressembler à une fleur. N'oublions pas que dans *Carmen* l'héroïne porte une « fleur de cassie » au coin de sa bouche qu'elle lance comme une balle à Don José. Celui-ci ramasse la fleur par terre et la garde avec lui. C'est la fleur fatale à l'odeur ensorcelante : « Et puis, malgré moi, je sentais la fleur de cassie qu'elle m'avait jetée, et qui, sèche, gardait toujours sa bonne odeur... S'il y a des sorcières, cette fille-là en était une ! »¹.

Hilda ou l'or des Mines

L'expression « anos dourados » est l'épithète associée à la période où le Brésil a été gouverné par Juscelino Kubitschek. Ce sont les années de jeunesse d'Hilda Furacão. Cette période euphorique peut rappeler un autre âge d'or que le Brésil a connu : le moment historique majeur de l'économie de l'État de Minas Gerais. Dans une interprétation d'ordre symbolique nous pouvons associer la trajectoire de l'héroïne au «Ciclo do ouro» de la période coloniale, de son opulence à sa décadence. La mémoire de la période demeure fortement ancrée dans l'imaginaire brésilien et surtout dans l'imaginaire de la région des mines.

La symbolique de l'or dans « l'âme brésilienne » est associée à son caractère rare, inaltérable, à sa richesse luisante, sa pureté et son authenticité. La trajectoire de l'héroïne drumonnienne, prenant la forme d'une décadence, incarne avant tout une espèce de passage du «mythe de l'Âge d'or» au «mythe de l'Âge de fer» en référence aux origines de la race humaine dans le sens hésiodien.

Dans la décadence française, Baudelaire, comme un « parfait alchimiste », transforme la boue en or, et l'or en fer. Dans le Brésil postmoderne Roberto Drummond convertit, suivant sa réalité historique, l'or en plomb, cette substance infecte et corrompue². Hilda figure comme une Pandore qui clôt définitivement l'âge de la prospérité. Son mouvement fonctionne comme une alchimie dans laquelle l'or devient le plomb. En devenant prostituée, elle « pollue ce qu'elle touche et précipite l'univers dans le mal »³, elle corrompt

¹ Mérimée, Prosper, *Carmen*, Paris, Gallimard, 2000, p. 85.

² Bachelard, Gaston, *La terre et les rêveries de la volonté* [en ligne], p. 223, disponible sur: <http://classiques.uqac.ca/> [consulté le 3 août 2016].

³ Chauvin, Danièle, « Prostituée Biblique », in Pierre Brunel (dir.) *Dictionnaire des mythes féminins*, op. cit., 1584.

ce qui était pur.

Nana est la « mouche d'or », et Hilda est la « fille-au-maillot-doré »¹. L'or est symbolisé par le maillot de bain de sa jeunesse (renvoyant à l'ordre et à l'abondance) qui par la suite n'existera plus et laissera place, de façon symbolique, au plomb (renvoyant au chaos). Il est vrai que la mouche, la bête, la boue ou la pourriture ne sont pas tout à fait présents dans le roman drummonien comme c'est le cas dans celui naturaliste de Zola, toutefois symboliquement la matière minérale se métamorphose également de façon péjorative : des années d'or aux années de plomb. Dans le roman brésilien postmoderne, une fois de plus, « la courtisane est-elle le produit d'une mauvaise alchimie qui se décompose et porte le ferment de putréfaction sur tout ce qui l'entoure »².

La femme, l'or, l'eau... ces éléments étaient déjà associés dans l'Apocalypse de Jean. La Prostituée apparaît assise sur une bête écarlate au bord des grandes eaux vêtue d'ors et de pierreries. « Les bijoux, les ors, les pierreries qui étincellent sur la robe pourpre reconduisent cette image de la débauche et de la perversion »³. La force symbolique de l'archétype est bien présente dans le roman drummonien.

Le folklore brésilien renferme aussi des images où la femme, l'or et l'eau sont alliés. Métaphoriquement Hilda peut être associée à la figure légendaire de la « Mãe do Ouro » récurrente dans la mémoire collective des régions du cycle de l'or. C'est la gardienne des mines d'or, souvent représentée à Minas Gerais par une boule de feu dorée, parfois sous la forme d'un serpent de feu. Elle se manifeste à travers les intempéries, les éclairs, les orages et ouragans, exprimant sa colère et annonçant la nouvelle direction de changement temporel. Cette « Mãe do Ouro », Mélusine des tropiques est décrite selon les modèles de son temps.

Nous voyons ainsi que Durand a raison lorsqu'il affirme qu'«

¹ Le maillot de bain doré peut encore évoquer certains aspects de l'histoire de la mode féminine du Minas Gerais. À la période coloniale, l'or est une matière qui inspire nombre de polémiques auprès de la Cour par rapport à son usage par les femmes du bas peuple. La façon dont les prostituées esclaves s'habillent dérange la société. Le port de tissus luisants comme la soie dorée est interdit par le roi. Cf. Luciano Figueiredo, « Mulheres nas Minas Gerais », in Mary del Priore (org.) *História das mulheres no Brasil*, São Paulo, Editora Contexto, 1997, p. 156.

² Brunel, Pierre, *Dictionnaire des mythes féminins*, op. cit., p. 1418.

³ Chauvin, Danièle, « Prostituée Biblique », in Pierre Brunel (dir.) *Dictionnaire des mythes féminins*, op. cit., 1584.

il est bien avéré que le symbolisme de l'or [...] est lié à l'archétype de la femme»¹. La femme et l'or, cet excrément naturel, c'est la tentation au carré. Ainsi, ils sont assimilés au mal.

Une lecture herméneutique nous a permis d'approfondir l'interprétation et de saisir des grandes images symboliques qui lient les archétypes qui composent le mythe de la femme fatale, ici représenté par Hilda Furacão : celui de la prostituée, de l'ouragan, du parfum et de l'or.

Dans son roman, Drummond retravaille le mythe en le mêlant à sa réalité afin d'assurer la puissance de l'héroïne dans le « changement social » concerné. Hilda représente à la fois la décadence et le souvenir ; et les années dorées qui précèdent le coup d'État militaire et la puissance symbolique de cette période est dans le souvenir de l'âge d'or de l'histoire des Minas Gerais, celui-ci rappelant déjà le mythe primordial.

L'héroïne postmoderne évoque tout à fait la fatalité, le présage d'une chute. Dans le roman postmoderne, la femme fatale est celle qui, paradoxalement, donne à l'homme le goût du bonheur, d'un temps révolu et qui lui apporte en même temps le malheur. «Mãe de Ouro», elle est la Grande Mère de Mines, le sein maternel paradisiaque et la Mère Terrible, femme impure, la prostituée qui évoque tous les symboles de la chute et de la chair liés à l'imaginaire brésilien.

Bibliographie

Auraix-Jonchiere, Pascale, *Isis, Narcisse, Psyché entre lumières et romantisme: mythe et écritures, écritures du mythe*, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2000

Bachelard, Gaston. *L'air et les songes, essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1990

Bachelard, Gaston, *La terre et les rêveries de la volonté* [en ligne], disponible sur: <http://classiques.uqac.ca/> [consulté le 3 août 2016]

Brunel, Pierre, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Editions du Rocher, 2002

Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des Symboles*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1969

Del Priore, Mary (org.), *História das Mulheres no Brasil*, São Paulo, Editora Contexto, 1997

Dottin-Orsini, Mireille, *Cette femme qu'ils disent fatale, Textes et images*

¹ Durand, Gilbert, « Lointain atlantique et prochain tellurique », in *Champs de l'imaginaire*, textes réunis par Danièle Chauvin, Grenoble, ELLUG, 1996, p. 185.

- de la misogynie fin-de-siècle*, Paris, Grasset, 1993
- Drummond, Roberto, *Hilda Furacão*, São Paulo, Geração Editorial, 2008
- Durand, Gilbert, *Champs de l'imaginaire*; textes réunis par Danièle Chauvin, Grenoble, ELLUG, 1996
- Durand, Gilbert, *Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1966
- Durand, Gilbert, *Le décor mythique de la Chartreuse de Parme*, Paris, José Corti, 1961
- Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963
- Fraisse, Geneviève, Perrot, Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident, Le XIX^e siècle*, Paris, Plon, coll. Tempus, 1991
- Maingueneau, Dominique, *Féminin Fatal*, Paris, Descartes & Cie, 1999
- Merimée, Prosper, *Carmen*, Paris, Gallimard, 2000
- Stroun, Isabelle, *Roberto Drummond*, Paris, L'Harmattan (Coll. Classiques pour demain), 1993
- Zola, Émile, *Nana*, Paris, Pocket, 1991